

PROJET SLAVE.

L'apparition de presque toutes les branches de la grande famille slave sur le théâtre actif des événements est, sans contredit, un des faits les plus importants qui ont marqué les mouvements des dernières années. La plupart de ces branches, déshéritées par des fatalités historiques de leur rôle sur la scène du monde civilisé, dormaient d'un sommeil séculaire, et ne prêtaient plus depuis longtemps la valeur de leur bras et la puissance de leur intelligence qu'à des causes étrangères ou même hostiles à leurs propres destinées. La divine providence, le génie de l'humanité et de l'histoire ne pouvaient pas permettre la Prolongation indéfinie de ce monstrueux état de choses. Depuis l'Archangel jusqu'à Raguse, la grande race slave s'est réveillée — elle demande sa place au soleil. — Ses quatre-vingts millions de population, sa bravoure, son intelligence, la fraîcheur de ses idées, de ses traditions, l'énergie de ses aspirations, de ses croyances, ne peuvent manquer de la lui assurer. — Et il est même évident que ces avantages, mis en regard de cette civilisation épaisse de la vieille Europe, manquant de vigueur et de foi, doivent finir par donner à la race slave une *prépondérance* marquée dans les futures destinées du monde — ainsi qu'une influence *décisive* sur l'avenir de l'Europe. L'esprit latino-grec a régné sur l'*ancien* monde, l'esprit germanique a dominé le *nouveau*, mais quiconque sait voir l'histoire ne doute plus que le moment ne soit arrivé où l'esprit *slave* est appelé à présider aux *ères nouvelles*. Mais pour pouvoir espérer que ce développement mène une marche vraiment salutaire pour cette noble race, et, par son moyen, pour l'humanité entière sur laquelle il est destiné à exercer une si puissante influence, il est essentiel que ce nouvel élément soit placé dans des conditions qui lui permettent de reconnaître et de suivre la véritable route de salut pour lui-même, et pour les autres, dans des condi-



38058/1

tions qui le préservent des égarements dont il a été si longtemps et si souvent la victime, qui le dirigent et lui indiquent le chemin par lequel il doit marcher. — Les honnêtes gens, les vrais amis de la nation slave et de l'humanité ne peuvent hésiter longtemps à reconnaître la voie qui conduit au salut — c'est celle de la *Croix* — c'est le christianisme, c'est la grande Église catholique, qui, dominant les mouvements des nations par son esprit propre, par les fortes tendances de sa nature même, peut seule imprimer à tout développement national l'impulsion qui mène à la gloire et à la félicité — dans ce monde et dans l'autre. — Pour que l'esprit pur de l'Église puisse se développer au milieu d'une race dont la plus grande partie est encore primitive ; pour qu'il puisse agir sur elle avec toute la vivacité et la sincérité de ses moyens, de ses croyances vivifiantes — et par elle sur l'humanité en masse ; il faut rencontrer ou faire naître un concours de lumières, de connaissances, utilisées avec zèle et intelligence ; il faut qu'une charité éclairée travaille sans relâche à développer le germe de la foi et de ces applications à tous les rapports de la vie intérieure et extérieure, le germe, dis-je, de la foi, de la charité, des lumières utiles à l'une et à l'autre, préparant les moyens, dissipant les erreurs, écartant, combattant les difficultés par les seules armes vraiment chrétiennes, c'est-à-dire par la glaive de l'esprit et la passion de l'amour.

Il ne faut pas se dissimuler que la plupart de ces éléments essentiels manquent encore à la généralité des populations slaves, surtout à celles qui sont restées jusqu'à présent dans l'obscurité historique et à l'égard desquelles une foule de circonstances conspirent à faire craindre un développement erroné et par cela même dangereux. Les fautes récentes de ces populations prouvent assez ces vérités ; elles ont perdu *tous les fruits* qu'elles étaient en droit d'attendre de leurs premiers efforts, parce que, manquant complètement de la conscience claire et distincte de solidarité, de tendance, de connaissance des rapports sous l'influence desquels elles agissaient, elles n'ont fait que suivre leurs purs et nobles instincts, sans posséder la sainte science des bonnes voies. « Les enfants ont demandé du pain, et il ne s'est trouvé personne pour le leur rompre. » La direction toute récente que les événements ont prise dans les contrées slaves a ajouté en outre à tous les désavantages de position le plus grand de tous les inconvénients : TOUTES les portes ont été ouvertes à l'influence exclusive, à l'action *corruptrice* et *desséchante* de l'Église *officielle* de Russie. L'ascendant que les circonstances viennent de donner à cette puissance a livré *toutes* les populations slaves à l'envahissement corrosif de l'Église politique de la Russie (1), qui ne s'occupe que de la destruction de l'Église romaine parmi les Slaves — qui y parviendra, sans aucun doute, si toutes les forces du véritable christianisme ne se réunissent pour lui disputer ce terrain. « La moisson est immense, mais les moissonneurs sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des moissonneurs dans sa moisson. » — Voilà donc de quoi il s'agit : cherchez les moyens de trouver de bons moissonneurs, commencez par apprendre à ceux-ci l'usage

(1) Ceci ne s'applique pas à l'Église grecque orientale proprement dite, qui, bien que séparée du grand foyer de vérité et d'amour, a conservé pourtant une grande partie de la chaleur vitale du christianisme.

utile de leurs instruments, les mettre en rapport les uns avec les autres — avec les hommes et les choses de la vieille civilisation pour qu'ils puissent, avant tout, étudier et combiner les moyens d'agir utilement sur ce monde nouveau et prêt à éclore, dans l'intérêt catholique, chrétien — et par là national et humanitaire ; concentrer ces moyens d'action (moyens moraux, avoués, publics, et surtout aucunement révolutionnaires) par le secours des idées et des lumière du monde civilisé ; déblayer, pour ainsi dire, la route du Seigneur auprès des populations presque primitives ; préparer l'attente réciproque sous le rapport moral et ecclésiastique des différentes branches et nuances de cette race, nuances de climat, d'organisation, d'histoire, de rit, d'Église même. — En un mot, servir le développement vraiment chrétien des races slaves par le puissant moyen de la concentration et de la direction de l'action évangélique, civilisatrice et chrétienne. — Voilà certainement une noble et grande mission pour la charité chrétienne et pour l'amour national.

L'illustre Pie IX, dans l'universalité de sa sollicitude paternelle, avait bien pressenti ce besoin pressant de l'Église, et il avait à cet effet favorisé l'organisation de la « *Société orientale*, » fondée à Rome dans le but de servir d'organe tendant à retenir ou raimener dans le giron de l'Église universelle, par une prudente charité et par la propagation des lumières, les Églises de l'Orient qui s'étaient détachées de l'unité ou qui étaient exposées à s'en voir arrachées. Les désastres de son pontificat ont interrompu son œuvre. La « *Société orientale* » ne continue pas ses travaux ! — Une Société qui, dans un cercle plus restreint, n'embrasserait d'abord que les *races slaves*, races qui sont certainement les plus immédiatement importantes, et les plus menacées, société, qui, sous la direction spirituelle de quelque digne ecclésiastique rempli de l'amour de Dieu, de zèle pour son Église et d'entraînement pour la pauvre race slave, devrait être considérée comme une continuation partielle de la « *Société orientale*, » il ne pourrait certainement qu'obtenir également le suffrage auguste de l'illustre Pontife et en recevoir les mêmes encouragements, les mêmes bénédictions,

Se tenant constamment éloigné de toute action directement politique, respectant, comme de raison, par là même qu'on est chrétien et soumis à l'Église, tout pouvoir constitué, on devrait commencer par procurer à un petit nombre d'individus, surtout ecclésiastiques, choisis avec discernement, parmi les populations qui ont le plus besoin d'être aidées dans ce sens, les moyens de se voir, de s'entendre quant au choix et à l'opportunité des moyens d'agir sur leurs populations respectives. — Ce petit nombre de personnes, séjournant par exemple quelque temps à Paris, dans le centre de tous les mouvements, isolée de toutes chances d'irritation, de préjugés ou de gêne auxquelles elles sont exposées actuellement dans leurs pays respectifs, n'y portent que leur zèle et la connaissance des besoins et de l'état de leur nationalité — développeraient, élargiraient leur horizon, et, libres de toute préoccupation trop immédiate, elles s'entendraient, au fur et à mesure, pour choisir et diriger par leurs missions, leurs écrits, leurs correspondances, les moyens tant ecclésiastiques que littéraires et moraux, par lesquels elles se proposeraient d'agir sur leurs compatriotes dans le véritable intérêt de leur nationalité, de l'humanité et de l'Église.

Bien dirigée, cette action, on peut le dire, serait **IMMENSE**. Ce ne sont pas là des nations qui, par leur vieillesse morale et leur épuisement, semblables aux corps matériellement décrépits, ne

réagissent plus ou réagissent trop lentement sous l'action des éléments hygiéniques et vivifiants qu'on leur applique. — Races jeunes, pleines de séve et d'élasticité, populations vierges et primitives, elles répondent avec leur énergie organique à chaque impression... De la surtout l'importance de leur en offrir de *bonnes*. Il ne s'agit que de les exciter et les diriger dans la voie de la vérité et de l'amour.

Sommairement parlant, cette œuvre offrirait toutes les conditions et toutes les chances dont on pourrait se promettre d'excellents résultats. — Y travailler devient dès lors le devoir de tous les honnêtes gens, de toutes les âmes élevées!... Une pareille œuvre serait plus féconde en belles satisfactions, même sur cette terre. — Toutefois, en l'entretenant, nous ne devrons pas nous dissimuler, selon les paroles de l'Apôtre, que ce n'est : « Ni Pierre qui répand la semence, ni Apollo » qui l'arrose, mais que c'est Dieu seul qui fait tout croître et prospérer. »

Il faut quelques fonds pour essayer de l'organiser. Le plan d'organisation une fois fixé, *vingt à trente mille francs* suffiraient déjà à produire des résultats très utiles. — Mais si par le zèle et les largesses des nobles âmes dignes d'apprécier toute l'importance de l'œuvre, on pouvait parvenir à un capital de 200,000 francs pour pouvoir l'établir plus tard sur une base assez étendue, et lui assurer la durée et la succession, on peut affirmer, sans exagération, que l'on deviendrait une puissance *de premier ordre* pour le *bien*... Le *bien* n'étant que le christianisme dans toutes ses applications célestes et terrestres!... « *Cherchez d'abord le royaume des cieux et sa justice — tout le reste vous sera donné en surcroît.* »

UN SLAVE, *ami de sa nation.*

P. S. Les personnes qui désireraient avoir des informations plus amples sur cette œuvre, ou qui voudraient concourir à son accomplissement, peuvent s'adresser à M. l'abbé Terlecki, prêtre greco-slavo-catholique, docteur en médecine et en théologie, missionnaire apostolique et secrétaire de la Société orientale de Rome, demeurant à Paris, *Faubourg du Roule, passage de l'Eglise, 5.*

